



MUSEO
DO CASTRO
DE VILADONGA



SALA 0



HISTOIRE DES FOUILLES

Le Castro de Viladonga est connu depuis longtemps dû à sa position saillante dans le paysage et par ses monumentaux murs défensifs, ainsi que par quelques découvertes fortuites comme un torque d'or trouvé en 1911 et qui est actuellement exposé dans le Musée Provincial de Lugo.

Première étape (1971-1978)

Dirigées par Manuel Chamoso Lamas, les fouilles archéologiques ont permis de découvrir un grand nombre de structures à l'intérieur de l'acropole et de dater la phase d'occupation la plus importante du *castro* entre les siècles III et V après J.C., c'est-à-dire à l'époque tardo-romaine.

Seconde étape (1982-2006)

Après le transfert des concours en Archéologie à la Xunta de Galicia et sous la direction de Felipe Arias Vilas, les travaux archéologiques recommencent avec le nettoyage et la consolidation de ce qui avait déjà été découvert et avec des fouilles dans d'autres points du *castro*, autant en profondeur comme en extension. Le travail de champ s'est complété avec la classification et les premières études des matériaux archéologiques trouvés jusque-là.

Dans les années 1988-1989, on a réalise une coupe transversale dans les murailles et le fossé du côté est pour définir la continuité du gisement et la structure du système défensif.

En 1992, on a découvert, dans l'angle nord-est de l'acropole, un niveau d'occupation, précédent à l'habitat et aux défenses principales, datant des siècles II et I av. J.C.

En 1996, les fouilles faites dans l'*avant-castro* du côté ouest ont permis de découvrir un accès à l'acropole, flanqué par des bastions. Dans les dernières années, jusqu'en 2006, les travaux se sont concentrés sur l'accès principal de l'acropole et dans l'*avant-castro* du côté ouest.

HISTOIRE DU MUSÉE DU CASTRO DE VILADONGA

Entre 1975 et 1977 est construit le premier bâtiment du musée, situé entre les deux dernières murailles du côté est du *castro* et conçu pour conserver, rechercher et exposer les matériaux originaires des fouilles réalisées.

En 1983 le Ministère de la Culture a créé le *Musée Monographique du Castro de Viladonga* et après les œuvres nécessaires de conditionnement et montage, entre 1985 et 1986, le musée est ouvert au public comme musée en propriété de l'État.

À partir de 1990 la gestion du musée correspond à la Xunta de la Galice et commence un projet d'agrandissement du bâtiment à cause des besoins d'espace et pour le meilleur développement des fonctions du musée. En 1994, le musée ouvre ses installations rénovées.

En février 1986 est constituée l'Association des Amis du Musée du Castro de Viladonga, qui a pour but la promotion et diffusion de cet important ensemble archéologique, en soutenant le musée dans toutes ses fonctions.

COMMENT SE DÉROULE UNE FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE

L'archéologie étudie les restes matériels des cultures humaines pour reconstruire le passé, savoir comment les sociétés vivaient et expliquer les changements qui, dans tous les domaines, se sont produits au fil du temps.

Chaque gisement est un cas unique et il n'y a qu'un moyen d'obtenir toute l'information qu'il contient: son analyse exhaustive à travers une fouille archéologique. Puisque ce procédé suppose en bonne mesure la destruction du gisement, il faut ramasser systématiquement les données fournies par la terre et les restes contenus dedans.

C'est pour ce là que nous devons appliquer avec toute rigueur les techniques d'excavation puisque, une fois le travail terminé, ce qui n'a pas été collecté et documenté suffisamment, ne pourra pas être récupéré.

Les trouvailles isolées n'ont pas de valeur. Ce qui est réellement important c'est de connaître sa position exacte dans le gisement et la relation que gardent avec les autres objets et les structures (murs, foyers, etc.).

En outre, la recherche archéologique doit prendre en compte tous les gisements similaires et leur relation avec le paysage environnant.

LA CULTURE DES CASTROS OU CASTREÑA

La culture *castreña* peut être définie comme un ensemble de connaissances matérielles, idéologiques et comportementales qui caractérisent la société humaine qui habita les *castros*. Elle se développe pendant l'âge du Fer, sur un fort substrat indigène de l'étape finale de l'âge du Bronze qui, aux traits propres du nord-ouest pre-castreño, s'assimilent des influences culturelles centre-européennes, atlantiques et méditerranéennes.

La première occupation des *castros* peut se situer à la fin de l'âge du Bronze, siècles VII et VI av. J.C., jusqu'environ le changement d'ère ou moitié du I siècle après J.C. Le Castro de Penarrubia à Lugo est un exemple de cette primitive occupation.

La culture *castreña* connaît une évolution marquée par son dynamisme interne et par les apports extérieurs, les derniers d'entre ils les romaines.

L'aire d'extension et d'influence de la culture *castreña* surpasse les limites de l'actuelle Galice et arrive aux fleuves Navia et Túa à l'est et au Douro au sud.

Le *castro* comme élément le plus caractéristique de cette culture obéit fondamentalement à trois types :

- Les *castros* d'intérieur, le type plus fréquent et caractéristique, placés sur des collines ou des hauteurs plus ou moins élevées, mais plus rarement en grands ou hautes sommets (Viladonga, Coaña).
- Les *castros* situés dans des zones de montagne de haute altitude, localisés généralement sur les pentes et surtout près des exploitations minières des régions orientales galiciennes (Vilar au Courel et Chao Samartín á Grandas de Salime).
- Les *castros côtiers, très abondants dans le littoral galicien, de* schéma simple et bien défini, bien que très varié selon la configuration géologique et géographique de chaque zone (Tegra et Baroña).

L'économie *castreña* avait une base agricole et d'élevage, en pratiquent aussi la chasse, la pêche, la récolte des fruits de mer et le ramassage des fruits. On a développé aussi une importante activité minière et métallurgique, qui donnera lieu à une excellente orfèvrerie. Ils ont aussi travaillé la pierre, non seulement comme activité constructive mais aussi comme un travail artisan et symbolique, du genre ornemental et sculptural comme c'est le cas des gisements du sud de la Galice et nord du Portugal.

Une autre activité économique a été la fabrication de céramique et aussi le travail textile, une production familiale et domestique.

La société *castreña* avait très probablement une distribution inégale de la richesse, donc il y aurait une certaine stratification sociale avec des traits de hiérarchisation interne.

LA CULTURE DE LA GALICE ROMAINE OU CULTURE GALICIENNE-ROMAINE

Les traditions culturelles *castreñas* ont subi une altération graduelle et décisive avec la romanisation du nord-ouest.

Les positions militaires et les représentants de l'administration romaine diffuseraient, directe ou indirectement, la nouvelle culture et le nouveau ordre social et même les indigènes *castreños* recrutés dans cette armée devenaient de véritables «agents de la romanisation».

La structure sociale et l'activité économique ont été décisivement transformées sous l'administration romaine, très soucieuse du contrôle politique et économique des terroirs conquis, en promouvant un changement et une diversification des colonies et des formes de propriété et d'exploitation du terroir.

La romanisation de la *Gallaecia* a eu un caractère surtout pratique et pragmatique, c'est pourquoi sont bien représentées les œuvres publiques ainsi que l'infrastructure routière (routes, ponts, tels que du Bibei ou ceux de Ourense et Lugo) et tout ce qui avait une relation directe ou indirecte avec l'exploitation économique du territoire (exploitation minière et commerce).

Il existe, outre le réseau routier, des murailles et des réseaux de canalisations et égouts dans des villes telles que *Lucus* et d'autres cités importantes, phares (Tour de Hercules), ports (Bares), ainsi que des camps militaires (Cidadela et Baños de Bande) et autres installations et œuvres qui favoriseraient le contrôle du territoire et son exploitation économique par Rome.

La romanisation apporte ainsi une stabilisation des pratiques agricoles et d'élevage, en créant un habitat rural nouveau et réorganisant la titularité de la terre avec une exploitation agricole intensive et avec l'introduction de nouveaux produits tels que le blé, l'huile et le vin.

Ces transformations sont présentes dans les *villae*, domaines liées aux exploitations notamment agricoles, mais aussi à la pêche maritime.

Un autre type d'établissement galicien-romain sont les *vici* ou petites bourgades ouvertes, les *castella* ou *turres*, petits *castros* tardifs souvent liés aux exploitations minières et surtout les villes et noyaux de nouvelle formation comme *Lucus Augusti*.

L'abandon des *castros* n'a été ni total ni parfois définitif, car on trouve la réoccupation de quelques enceintes *castreños* en pleine époque tardo-romaine (s. III au V après J.C.) comme dans le cas du Castro de Viladonga.

L'ENVIRONNEMENT DU CASTRO DE VILADONGA. LE PATRIMOINE

La région dans laquelle Viladonga est inscrite, la Terra Chá, est extraordinairement riche en patrimoine archéologique, monumental et naturel.

Il y a des nécropoles de tumulus funéraires mégalithiques (*mámoas* ou *medorras*, avec ou sans dolmen intérieur, datant de 4.000 ou 5.000 ans). À partir de l'âge du Bronze, par contre, on ne connaît guère plus dans cette région que la découverte isolée de haches ou d'éléments similaires.

Cependant, à partir de l'âge du Fer, lorsque ce type de peuplé qu'est le *castro* se développe, il existe des exemples abondants et variés dans cette région. Dans la plupart des cas, il s'agit de sites toujours bien défendus que doivent correspondre à l'époque pré-romaine, mais d'autres, liés peut-être à celle de Viladonga, sont sans aucun doute d'occupation galicienne-romaine.

En outre certains *castros*, d'autres sites de l'époque romaine du type *villa* auraient un lien indéniable avec le Castro de Viladonga, qui serait le lieu probable de défense, d'habitation et d'exploitation du territoire par les *castreños* galiciens-romains.

De même, les activités d'exploitation aurifère de cette époque devaient jouer un rôle important dans le contexte archéologique et historique de Viladonga, au point d'expliquer, du moins partiellement, l'organisation du territoire et l'occupation de nombreux gisements.

En ce qui concerne le patrimoine monumental, il convient de noter l'existence de ponts, de pazos et d'un patrimoine ecclésiastique abondant, qui comprend des croix, des retables et l'église unique du couvent de Meira, seul exemple de l'architecture cistercienne de la région.

Le riche patrimoine naturel est constitué du grand nombre de cours d'eau, d'étangs et de lagunes ainsi que des montagnes qui délimitent la région et constituent des lieux d'un énorme intérêt écologique par son abondance d'espèces animales et végétales. Il y a aussi des exemples d'arbres historiques, remarquables par leur âge et leur taille.